

1

FIRST
HAND
FILMS



SOLOTHURNER
FILMTAGE



CLIMAGE PRÉSENTE

INSULAIRE

Un Suisse sur les traces de Robinson Crusoé

UN FILM DE

STÉPHANE GOËL

VOIX MATHIEU AMALRIC | TEXTE ANTOINE JACCOUD

réalisation STÉPHANE GOËL image JOAKIM CHARDONNENS son CARLOS IBAÑEZ DIAZ montage NICOLAS HISLAIRE assistante de réalisation CÉLINE
PERNET scénario ANTOINE JACCOUD, STÉPHANE GOËL narration MATHIEU AMALRIC musique SARA OSWALD montage son et mixage JÉRÔME CUENDET
étalonnage ROBIN ERARD production CLIMAGE coproduction RADIO TÉLÉVISION SUISSE / UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES - IRÈNE CHALLAND, GASPARD
LAMUNIÈRE, STEVEN ARTELS avec le soutien de OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (DFI), FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGE, BURGEGEMEINDE
BERN, FONDATION ERNST GÖHNER, POUR-CENT CULTUREL MIGROS, FONDS CULTUREL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS, FONDATION SUISA avec la
participation de CINÉFORUM et le soutien de la LOTERIE ROMANDE



INSULAIRE

Kinostart in der Deutschschweiz: 04.04.2019 / En salle en suisse romande: 13.03.2018

"Fuori Concorso" Locarno, "Prix du Public" Soleure (nom.)

SYNOPSIS

Parfois la Suisse n'est qu'une île... Au milieu de l'océan Pacifique, un minuscule morceau de terre, appelé Robinson Crusocé, abrite les descendants d'une colonie fondée par un aristocrate bernois. Ces insulaires isolés vivent de la pêche à la langouste et d'un peu de tourisme. Ils sont connectés au reste du monde par la télévision, internet et un navire qui vient du Chili pour les ravitailler une fois par mois. Ils aiment leur île, rude et inhospitalière et sont fiers de leurs origines et de leur culture suisse. Leur ancêtre Alfred von Rodt était un bouc émissaire de la noblesse bernoise. Epris d'aventure, il rompt avec sa famille, s'engage comme mercenaire et finit par créer un petit royaume sur cette île lointaine en 1877 sur lequel il règnera jusqu'à sa mort.

INSULAIRE raconte avec tendresse cette épopée par la voix de Mathieu Amalric. Et nous emmène à la rencontre de ces cousins lointains qui nous regardent avec un sourire en rêvant de liberté et d'indépendance



NOTE DU RÉALISATEUR

Entremêlant le passé et le présent d'un territoire singulier, « Insulaire » s'attache à raconter la destinée d'Alfred Von Rodt, aventurier bernois devenu gouverneur d'une petite île du Pacifique, tout en allant à la rencontre d'une communauté avec ses peurs, ses aspirations et ses contradictions. Ancien mercenaire boiteux mais optimiste, colon entreprenant mais bienveillant, jeune aristocrate en rupture avec son milieu, utopiste jusqu'à passer pour dérangé auprès de sa famille, Von Rodt est un personnage intrigant dont la complexité ne se laisse révéler que par fragments. En fouillant dans les archives de la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, nous avons pu exhumer quelques lettres issues d'une correspondance qu'il entretenait avec certains membres de sa famille. Ces morceaux de vie ont nourri, sous la plume d'Antoine Jaccoud, l'écriture d'un récit à la première personne dévoilant la face intime de son aventure robinsonienne. Entrecoupée par les souvenirs racontés par ses descendants chiliens, cette voix off redonne ainsi vie au baron bernois, le temps du film.

Partant du parcours de son patrie, le film s'attache également à faire le portrait d'une communauté qui, ne se reconnaissant que partiellement chilienne, veut maintenant trouver des conditions concrètes – politiques, économiques, environnementales – à son existence. En suivant des séquences de la vie quotidienne, il montre comment les descendants d'un aristocrate suisse et de ses fidèles construisent et affirment leur identité dans un lien extrêmement sensible avec un territoire à la fois sublime, reculé et menaçant.

Au-delà du charme qui se dégage de la beauté grandiose des paysages et de la présence forte des insulaires, planent alors quelques interrogations et inquiétudes. Qu'est-ce que l'identité ? Ne se constitue-t-elle pas fatalement sur l'exclusion ? Toute espèce n'appartenant pas à l'Éden originel est-elle « invasive » ? La rareté des ressources est-elle une donnée objective ? Faut-il créer des murs afin de garder ces ressources pour soi ? Dans un monde où les frontières se dressent toujours plus hautes, la façon dont les habitants de Robinson Crusoe expriment leur identité et leurs droits soulève des questions morales très contemporaines. Ces cousins éloignés nous tendent ainsi un miroir et nous rappellent peut-être, à nous Suisses plus qu'à d'autres, que l'île et l'insularité sont aussi des constructions culturelles.

Tourné au large du Chili, ce film nous ramènera peut-être à une autre île.

La nôtre.



ALFRED VON RODT - ARISTOCRATE ET MERCENAIRE

Lorsque le bernois Alfred Von Rodt débarque sur Más a Tierra (rebaptisée Robinson Crusóé en 1966) au matin du 19 mai 1877, après 12 jours de navigation, il tombe immédiatement amoureux de l'île.

Más a Tierra est un fabuleux rocher planté au milieu de l'immensité du Pacifique. Elle se situe à 667 kilomètres au large de Valparaiso et à 187 kilomètres de sa voisine, l'île Más Afuera avec laquelle elle forme l'archipel Juan Fernandez. Más a Tierra est une petite île montagneuse où règne une végétation exubérante. C'est sur cette île que fut abandonné le pirate écossais qui inspira à Daniel Defoe l'histoire de Robinson Crusóé.

Lorsque Von Rodt débarque, l'île est habitée par 56 personnes, 100 vaches, 60 chevaux et environ 7'000 chèvres sauvages. Après des années bourlingages, le baron a l'impression de trouver enfin une terre où s'enraciner.

Fils de Carl Samuel Von Rodt, théologien sévère, officier et chancelier d'Etat du canton de Berne, Alfred Von Rodt est l'héritier de l'une des plus grandes et riches familles de Suisse. Ne supportant pas l'atmosphère étouffante et le carcan social étriqué dans lequel vit sa famille à Berne, il rêve de voyages et se projette dans une carrière militaire. Elève dissipé, il entrecoupe ses études de longues périodes de service militaire et devient officier d'artillerie. Sans diplôme et sans l'autorisation de sa famille, il part s'engager dans l'armée impériale autrichienne. En 1866, Alfred sort grièvement blessé d'une bataille sur le front austro-prussien. Sa jambe déchiquetée par des éclats d'obus, il ne peut repartir au combat et voyage à travers l'Europe. En 1870, lorsqu'éclate la guerre franco-allemande, Alfred Von Rodt n'hésite pas et, malgré son handicap à la jambe, il s'engage dans la Légion étrangère. Il combat au côté des troupes françaises et participe aux principales batailles de la guerre jusqu'à la capitulation. Il part ensuite à Londres pour apprendre l'anglais. Son demi frère, Gottfried, vient le chercher et le ramène à Berne. Après quelques semaines en Suisse, Alfred est rétabli. Il commence à songer à une nouvelle aventure. Des milliers de compatriotes émigrent alors en Amérique latine et il se met à rêver à ce nouvel Eldorado. Il part s'installer quelques temps à San Sebastian pour apprendre l'espagnol et, en 1876, il traverse l'océan Atlantique dans une cabine de première classe pour tenter sa chance dans le nouveau monde. Il passe par le Brésil, l'Argentine et traverse la Cordillère des Andes, en quête d'un endroit où s'installer. Il finit par arriver à Valparaiso, au Chili, au début 1877.

Là, une annonce extraordinaire parue dans la presse locale retient son attention. Le gouvernement chilien propose au plus offrant la location de l'archipel Juan Fernandez. Alfred Von Rodt emporte l'appel d'offre en proposant de payer 1'500\$ par année. Le 17 avril 1877, il reçoit le titre officiel de sous-préfet, juge et ministre des douanes et de la poste des îles Juan Fernandez. Il achète pour 2'000\$ un petit trois-mâts et s'embarque immédiatement pour prendre possession du territoire sur lequel il va régner jusqu'à sa mort en 1905.

« Robinson Crusóé II »

Dans une lettre enthousiaste qu'il fait parvenir à une cousine de Berne pour lui annoncer la nouvelle, il écrit : "Cette île sera ma patrie, ma Suisse. L'océan remplacera les Alpes" et il signe : "Robinson Crusóé II".

Tout juste débarqué, Alfred se met alors immédiatement au travail pour jeter les bases de ce qui doit devenir son royaume. Il recrute des familles sur le continent, trace les rues d'un village niché dans la baie et se fait construire une maison abritant une vaste bibliothèque, des centaines d'ouvrages classiques qu'il fait venir d'Europe. Parallèlement à ses travaux d'aménagement, il commence l'abattage de centaines d'otaries et transporte les peaux jusqu'à Valparaiso à bord de son petit navire. Le 22 février 1878, premier coup dur, le bâtiment est pris dans une tempête et coule avec à son bord plus de 700 peaux d'otaries. Abattant une grande partie des forêts endémiques, introduisant vaches et moutons, il tente également de tirer profit de toutes les ressources de l'île. Sans succès. Alfred doit faire face à ses premiers déboires financiers. Il écrit à

sa famille en Suisse et emprunte suffisamment d'argent pour acheter un second bateau, plus grand et plus robuste.

Au fil des années, le nombre d'habitants de l'île croît peu à peu alors que les affaires reprennent. Il croit que le plus dur est derrière lui, et continue de chasser les otaries. Malheureusement le sort semble s'acharner sur Alfred Von Rodt. Son nouveau navire fait également naufrage, ainsi qu'un troisième, qu'il fait construire sur l'île. Enfin, au mois de février 1879, le Chili déclare la guerre au Pérou et à la Bolivie. La guerre du Pacifique va durer 5 ans, et se déroule principalement en mer.

Malgré la construction d'un quatrième bateau, Von Rodt n'arrive plus à écouler sa marchandise. Il est au bord de la faillite et n'arrive plus à payer le prix de la location de l'île. En dernier recours, il écrit à sa famille en Suisse et leur demande de liquider toute sa fortune, de vendre toutes ses possessions et ses maisons et de lui faire parvenir l'argent. Plusieurs habitants quittent l'île, mais un noyau de fidèles décide de rester en compagnie d'Alfred Von Rodt. Jusqu'à la fin de la guerre, les conditions économiques sur l'île vont rester très précaires. Von Rodt survit en vendant quelques peaux d'otaries aux navires de passage. Son rêve de fortune est bien mort, mais il reste seul souverain de son petit royaume, faisant régner l'ordre et la justice, tour à tour patron, gendarme, officier d'état-civil, juge, pasteur et maître d'école. Il épouse une habitante de l'île avec laquelle il a 6 enfants, 5 garçons et une fille qui meurt de fièvre. Épisodiquement, il envoie encore des lettres à sa famille en Suisse, dans lesquelles il témoigne d'un optimisme et d'une foi inébranlable.

Après la guerre, les affaires reprennent un peu. Von Rodt fait construire un nouveau bateau avec lequel il transporte du bois. Il s'associe également à un cuisinier, Eduard Schreiber, avec lequel il met au point une technique de mise en conserve des langoustes. Ils construisent une usine et donnent ainsi naissance à une activité qui, aujourd'hui encore, représente la principale source de revenus de l'archipel. L'affaire marche bien pendant quelques temps, au point que deux autres usines sont ensuite construites avant de périr alors qu'éclate la guerre civile de 1891. L'île ne connaîtra donc qu'un développement très relatif. Au tournant du siècle, elle abrite 22 familles (d'origine chilienne, russe, italienne, allemande, portugaise, française et suisse), 40 baraques en bois, dont une école et un bureau de poste. En 1905, alors qu'il vit la plupart du temps retiré dans sa grande maison au milieu de ses livres, Alfred Von Rodt tombe malade. Il meurt le 4 juillet, à 62 ans. Il aura vécu 28 ans sur son île, la même durée que Robinson Crusoé dans le roman de Daniel Defoe.



LES SUCCESSEURS

Après la mort du patriarche, la famille Von Rodt - que l'on nomme aujourd'hui "De Rodt" - se disperse. Une partie des enfants d'Alfred partent sur le continent mais deux de ses fils restent sur l'île et continuent d'habiter la vaste demeure du baron jusqu'à sa destruction dans un incendie. Avec une quarantaine de membres, la famille De Rodt est, aujourd'hui encore, l'une des plus importantes de l'île. Les conditions de vie des insulaires ont en somme assez peu évolué pendant un siècle. La population réside toujours dans l'unique village de San Juan Bautista, niché au fond d'une baie au pied de la plus haute montagne de l'île. Son économie est basée essentiellement sur la pêche et un peu d'élevage, son quotidien rythmé par les tempêtes et les quelques navires de passage.

Le 27 février 2010, un tremblement de terre de magnitude 8,8 au large des côtes du Chili provoque un gigantesque tsunami qui déferle sur l'île. La moitié du village est détruite, ainsi que les installations portuaires, les bâtiments administratifs, le petit musée et le cimetière municipal. Une vingtaine de victimes sont à déplorer.

Depuis cet événement tragique, le destin de l'île s'est vu considérablement changé. L'état chilien ayant décidé de consacrer d'importants fonds à sa reconstruction, l'île doit faire face à l'accueil de nouveaux résidents. Cet accroissement de la population (estimée à 900 habitants aujourd'hui) a bien entendu un impact autant sur l'environnement que sur le tissu social de Robinson Crusoe.

En réaction à ces changements, les insulaires - de la nouvelle génération surtout - rêvent aujourd'hui de redonner à leur territoire la pureté originelle qui y régnait avant que les colons ne s'y installent. Les chèvres sauvages, les lapins et les mûriers prolifèrent au détriment des espèces locales sont la cible d'une éradication frénétique et quasi obsessionnelle. Pour certains, d'autres espèces invasives menacent. Qu'il s'agisse des touristes attirés par la beauté sauvage des paysages et par l'idée romantique de vivre comme Robinson ou encore de l'arrivée de nouveaux résidents (que les insulaires surnomment "Plásticos"), c'est essentiellement de l'homme dont les insulaires souhaitent aujourd'hui se protéger. Au sein de cette petite communauté, émergent ainsi les prémices d'un désir d'affirmation identitaire et l'utopie d'une autonomie politique permettant à ses habitants de contrôler totalement leur territoire.



STÉPHANE GOËL – RÉALISATEUR

Né en 1965 à Lausanne, en Suisse, Stéphane Goël travaille comme monteur et réalisateur indépendant à partir de 1985. Il réside et travaille à New York entre 1987 et 1993. Il se forme au documentaire avec John Reilly et Julie Gustafson chez Global Village Experimental Center. Il collabore avec plusieurs artistes et réalisateurs comme Nam June Paik, Alexander Hahn, Shigeko Kubota. Il réalise plusieurs vidéos expérimentales et poétiques avant de passer au documentaire long-métrage. De retour en Suisse, il rejoint le collectif Climage au sein duquel il produit et réalise de nombreux documentaires destinés au cinéma ou à la télévision.

Filmographie sélective

- 2018 INSULAIRE – doc cinéma
- 2015 FRAGMENTS DU PARADIS- doc cinéma
- 2012 DE LA CUISINE AU PARLEMENT- doc TV
- 2010 PRUD’HOMMES- doc cinéma
- 2008 LE CRÉPUSCULE DES CELTES- doc TV
- 2007 LE SECRET- doc TV
- 2006 QUE VIVA MAURICIO DEMIERRE- doc cinéma
- 2005 SUR LES TRACES DES PHARAONS NOIRS- doc TV
- 2005 ATELIERS DU NORD- doc TV
- 2003 LE POISON-LE CRIME DE MARACON- doc TV
- 2001 ARCHITECTOUR DE LA SUISSE- doc TV
- 1997 CAMPAGNE PERDUE- doc TV
- 1996 L’OR DE LA RESERVE- doc TV
- 1995 LE GARÇON S’APPELAIT APACHE- doc TV
- 1993 A L’OUEST DU PECOS- doc TV
- 1990 LA RÉPUBLIQUE DE L’UTOPIE- doc TV

Principaux films PRODUITS

- 2018 LES DAMES de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond
- 2015 ATTERRISSAGE FORCÉ de Daniel Wyss
- 2014 LA BARQUE N’EST PAS PLEINE de Daniel Wyss
- 2011 VOL SPÉCIAL de Fernand Melgar
- 2008 LA FORTERESSE de Fernand Melgar
- 2007 MONDES CONTRAIRES de Camille Cottagnoud
- 2007 LE TRAIN LE PLUS DIFFICILE DU MONDE de Daniel Wyss

FICHE ARTISTIQUE

Réalisation et production

Stéphane GOËL

Scénario et textes

Antoine JACCOUD

Narration

Mathieu AMALRIC

Assistante de réalisation

Céline PERNET

Images

Joakim CHARDONNENS

Son direct

Carlos IBAÑEZ DIAZ

Montage

Nicolas HISLAIRE

Musique

Sara OSWALD

Étalonnage

Robin ERARD

Mixage son

Jérôme CUENDET

Photographies

Anne GOLAZ

Production

CLIMAGE Audiovisuel

Coproduction RTS – SSR, Irène CHALLAND

Soutiens financiers

Gaspard LAMUNIÈRE, Steven ARTELS

Office fédéral de la culture (DFI)

Fondation culturelle Suissimage

Cinéforum

Loterie Romande

Fondation Ernst Göhner

Burgergemeinde Bern

Pour-cent culturel Migros

Fonds culturel de la SSA

Fondation SUISA

Distribution

First Hand Films, +41 44 312 20 60, verleih@firsthandfilms.ch

Nicole Biermaier, nicole.biermaier@firsthandfilms.com

PRESSE

Diana Bolzonello Garnier, dianabg@vtx.ch

PRESSE MATERIAL UND WEITERE INFO

www.firsthandfilms.ch

